

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT:

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Valier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier et chez le libraire, Pointe-Lévis

FEUILLETON
DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME.

(suite.)

* L'amitié de deux femmes n'est jamais qu'un complot contre une troisième.

* Quand je pense qu'il y a des hommes assez hardis pour regarder une femme en face, pour l'aborder, pour lui serrer la main et pour lui dire sans mourir de frayeur: "Voulez-vous m'épouser." Je ne puis m'empêcher d'admirer jusqu'où va l'audace humaine.

* Si belle que soit la route qu'on fait avec une femme, il arrive toujours un moment où l'on est réduit, pour se distraire, à compter les bornes du chemin.

* L'amour est un alchimiste. Un amoureux est presque toujours un homme qui, ayant trouvé un morceau de charbon, le serre précieusement dans sa poche en disant: "C'est du diamant."

* L'espagnol dit que pour rendre une femme toute parfaite et absolue en beauté il lui faut trente beautés.

Les trente sont donc tels:

Trois choses blanches; la peau, les dents et [les mains,]

Trois noires; les yeux, les sourcils et les [pièces]

Trois rouges: les joues et les ongles,

Trois longués: le corps, les cheveux et les [mains]

Trois courtes: les dents, les oreilles et les [pieds]

Trois larges, la poitrine, le front et [l'entre-sourcil]

Trois étroites: la bouche, la ceinture et l'entrée du pied.

Trois gros: le bras, la cuisse et le mollet.

Trois déliées: les doigts, les cheveux et les lèvres

Trois petites: les seins, le nez et la tête.

"Sont trente en tout."

ÉMILE DESCHANÉL.

A Continuer.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 9 MARS 1866.

Il y a à peine six semaines, le "Canadien" publiait un article qui attira notre attention; il avait un certain air d'indépendance et de hardiesse qui nous donna à réfléchir. Il nous sembla provenir d'une plume étrangère à la rédaction: le rédacteur en chef avait dû déposer la sienne, en attendant le résultat de la lutte des propriétaires qui se prenaient aux cheveux, et un écrivain d'occasion, il est permis de le supposer, s'était glissé là à la faveur de tout ce remue-ménage. Que disait l'article? Qu'il fallait absolument des hommes nouveaux! Ce qui nous fait supposer que l'écrivain n'était pas de M. Fabre, c'est que nous le croyons trop spirituel pour oublier que sa réputation politique a perdu de sa fraîcheur et qu'elle est déjà en loques. Donc il ne doit pas se compter parmi les hommes nouveaux.

Quoiqu'il en soit de l'écrivain, il demandait une large place pour les hommes nouveaux. Mais avant d'arriver à exprimer ce désir, à émettre une semblable opinion, il a dû, ce nous semble, promener

ses regards sur les hommes qui prennent ici, à l'heure qu'il est, plus ou moins part aux affaires politiques, et, saisi de dégoût, se dire qu'il serait bon, qu'il serait urgent de les remplacer, sans plus de retard. Cependant, si notre mémoire nous est restée fidèle, il n'a désigné personne; il n'a probablement pas osé le faire — le courage est rare, et ne l'a pas qui veut, en présence d'un parti qui absorbe tout, les démocrates les premiers.

Aurons-nous ce courage? Peut-être; mais en attendant, faisons certains portraits à demi-teinte; au fonds du cadre; nous remettons à nos lecteurs le soin de les faire saillir au premier plan. Commençons par quelques démocrates; le lecteur [encore?] saura bien les fondre en une seule personne.

Ces démocrates ne se mettent pas en peine de leur position et si jamais ils se sont servi du grand mot: "sacerdoce" (et Dieu sait s'ils aiment les grands mots et les grandes phrases) ils ont dû en rire de bon cœur. Ces hommes-là ne vivent que par une tactique qui n'aboutit à rien; eux-mêmes prennent à tâche de n'être rien, et les partis qui les élisent sont sûrs de devenir valétudinaires et impotents comme eux, et, à une époque peu éloignée, mettons six ans, mourir d'inanition. Ils vivent dans la plus douce quiétude, sont malades à de certaines heures; ils entrebailent à peine leur porte, car les courants d'air apportent les rhumes de cerveau et les murmures inquiétants de la place publique; ils sont si ennemis du bruit, qu'ils matelasseraient la cheminée tant la rafale parle comme un rémords. Ils prennent toutes les précautions imaginables pour se maintenir sur le chemin scabreux d'une soi-disant neutralité en politique. Et pourtant ils sont populistes! ils n'ont qu'à appeler, entre

deux baillements, la popularité, qu'on ne séduit plus qu'à force d'or, pour qu'elle vienne à eux souriante et bienveillante pour leurs fautes. Nous les connaissons à un signe particulier : pour se rendre intéressants, ils se sont inventé deux ou trois ennemis.

Eh bien ! tels que vous les voyez, si peu bruyants, avec toute leur sérénité, ils sont compromis, et ce ne serait pas trop que de leur charger les épaules de deux ou trois trahisons.

Nous sommes tentés de leur pardonner beaucoup, à cause de leur intelligence ! Mais pardonnerions-nous à ces jocrisses démocrates de se laisser hisser sur les échasses civiques ? Nous en connaissons qui trahissent tout haut, sans s'en apercevoir.

Ce cadre est bien étroit ! Saluons un conservateur, ou plutôt un commissaire-enquêteur. Un homme obséquieux à face benoîte sous laquelle se cachent les instincts de la fouine. " L'étude de sa vie, a dit Musset, parlant du roué, est de cacher le fonds de son cœur " et c'est à cette étude que se voue ce représentant déchu. — C'est étonnant, comme il y a des ignorants qui ont la science infuse de l'intrigue !

Un autre. Lui aussi a voulu de la chaire civique ! Un sophisme à quatre pattes, comme l'appellerait Balzac ; un journaliste à la peau durcie par les injures ; il s'est fait à tout, même au métier d'être le plus insatiable pirate sur le vaisseau de l'état.

Nous en passons et des plus compromis ! Mais à quel trait, à quel signe reconnaît-on l'homme nouveau, tel que le voudrait sans doute l'écrivain du " *Canadien* " ? Où niche cet oiseau rare ? Dans quelle mer trouve-t-on cette perle si fine ? Nous n'en savons rien, nous ne possédons pas de " criterium " pour le découvrir.

Oui, les hommes nouveaux, tel que les honnêtes gens les conçoivent, sont devenus rares, tant le réseau des intrigues politiques nous ont pris les plus belles intelligences et les meilleurs cœurs !

Mais supposons, un instant, qu'ils existent ; supposons qu'ils arrivent au milieu de nous, et qu'ils nous disent : nous avons un certificat signé de la main loyale de Fourrier ; nous ne l'avons pas plustahi, lui, que les autres ; notre carrière date de 1860 ; nous n'avons pas monté non plus dans le carrosse traîné par le cheval de ce grand corrupteur, descendu trop tard dans la tombe, pour l'honneur et la bonne renommée du pays. Eh bien ! quel accueil leur ferons-nous ? Est-ce que le baton, ce sceptre de la canaille, s'abaisserait devant eux ? Est-ce qu'ils pourraient arriver, avec un pareil sauf-conduit, au cœur de ceux qui tiennent encore aux principes de toute la puissance de leur âme ? Que feraient les gens qui filoutent les grasses candidatures à la foire des élections ? ...

Nous n'en voulons pas au mandat de qui que ce soit. Nous ne pousserons pas l'ingratitude jusqu'à méconnaître les services rendus. Seulement, nous adjurons nos amis de former une ligue, pour que les mandats soient respectés, pour que les programmes soient suivis ; pour faire en sorte que les hommes, dans lesquels nous avons un reste de confiance, marchant avec

plus de fermeté sur le terrain solide et vivifiant des principes !

NOUVELLES DU MOMENT.

ÉVÉNEMENTS EXTRAORDINAIRES.

Avant hier la nuit, le canon d'alarme tonait sur la citadelle ; les rues étaient envahies par de sinistres promeneurs nocturnes. — Une nouvelle, une épouvantable nouvelle, courait par la ville comme une traînée de poudre. Le cabinet, en grand conseil, avait adressé au Lieut. Col. Suzor une dépêche télégraphique, lui ordonnant de mettre sur pied les forces volontaires disponibles.

Les Fénéens étaient aux frontières. Ce matin les bataillons des forces volontaires sont partis dans un train spécial.

Une correspondance télégraphique s'échange continuellement entre M. Mc'Avoy et M. O'Mahoney.

Depuis quelques jours M. Mc'Avoy avait l'air rêveur et préoccupé ; — quelque chose d'inattendu devait s'accomplir.

Il faut s'attendre de jour en jour à quelque chose de terrible.

Les bras nous tombent et nos yeux s'équarquillent devant tant d'audace.

CHAMOULLARD FRAYSSINOUS.

Québec vient de perdre un estimable citoyen dans la personne de M. Bell : quelqu'un demandait devant nous s'il avait été un homme politique. Cette question nous a remis en mémoire un petit incident consigné dans un feuillet d'agenda ; je le transcris textuellement.

En 1860 il s'agissait pour la première fois d'être un Conseiller Législatif pour le Collège de Stadacona aux termes de la loi ; il fut alors question d'élire M. Symes comme étant l'homme le plus capable, le plus intelligent, le plus propre par sa position à remplir un tel poste. M. Symes dépêcha son agent M. Bell auprès de quelques " démocrates " de St. Roch, pour s'enquérir de leurs dispositions et des arrangements préliminaires d'une lutte électorale ; mais quand il vit à quelles conditions, les " démocrates " allait l'appuyer, quand il vit tous ces corbeaux avides demandant leur proie à grands cris, quand il vit tous ces crocs aiguisés pour le festin, il recula devant l'énormité de leurs prétentions et M. Symes se retira. Ce fut là, croyons-nous, la seule fois que le nom de M. Bell fut mêlé à la politique.

Plus tard quelqu'un fut accusé d'avoir eu des entrevues avec M. Symes, il le nia énergiquement, mais, en effet, il ne vit jamais M. Symes, mais seulement M. Bell.

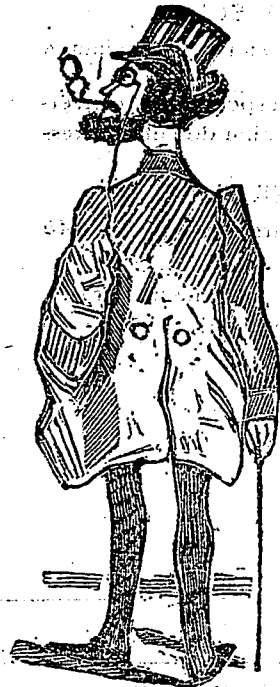
BAPTISTE PACOT.

Employé Civil.

Dans le premier volume de la *Scie Illustrée* nous avons raconté les tribulations de Baptiste Pacot à la recherche d'un emploi du gouvernement, et nous avons salué son installation dans un des ministères publics.

Baptiste Pacot doit être maintenant étudié dans sa vie nouvelle, dans ses bon-

nes fortunes et ses déboires futurs. Nous vous le présentons, lecteur, habillé de noir chez Fuch, frisé chez Bansley, parfumé chez Bowles, santé chez Glover, battant le macadam, la badine à la main, le lorgnon à l'œil, et l'espoir au cœur.



Quel chic ! Te reconnaîtrait-on Baptiste ? Christophe Maclou, tes co paroissiens ne pourraient croire à ta métamorphose.

CHAPITRE II.

Baptiste dans ses nouvelles occupations.

A huit heures A. M. Baptiste Pacot a complété sa toilette, a déjeuné copieusement après l'absinthe de rigueur. A 9 heures il se transporte lentement à son bureau.

Il met son habit de travail, se passe les mains dans les cheveux et s'attable devant son pupitre à côté duquel il a eu soin de placer un miroir où ses regards se porteront trente six fois par jour.



A 10 $\frac{1}{2}$ heures, il commence la besogne de copiste; il a trois ou quatre lettres à entrer dans un registre. Sous l'œil du chef il se concentre sur son ouvrage; dès que celui-ci s'éloigne, il lève les yeux au ciel et soupire après la sortie.

(A Continuer.)

M. Narcisse Faucher n'a jamais été, n'est pas ni ne sera jamais le Rédacteur ni le collaborateur de ce journal. La "Scie" se respecte trop pour compter au nombre de ses patrons un personnage de la trempe de ce monsieur.

PAR VOIE TÉLÉGRAPHIQUE.

Montréal 12 Février. Il est rumeur que Mondou, la poule a laissé Montréal pour aller causer dans sa famille, à St. Jean d'Iberville, à cette occasion, grande réjouissance à Montréal.

13 Février. Les dernières nouvelles nous apprennent qu'il doit s'enrôler dans les colonnes Feniennes au grand détriement de sa mère.

14 Février. Ragoût Plessis Belair, un des pointeurs Montréalais, a fait acquisition d'une magnifique chienne qu'il doit enfermer avec Beaudry le chien.

DÉFENSE D'AVANCES.

Il est, par les présentes, défendu d'avancer à C. de Chantal, le fameux héros de Laprairie, aucune boisson enivrante.

AUX LECTEURS.

Nous devons commencer sur ce numéro la publication d'une lecture que le professeur J. K. Ramsay a donnée dans son dernier cours de droit au collège Marin—mais les caricatures qui devaient illustrer cette lecture, n'ayant pas été données à temps, nous forcent d'en remettre la publication au prochain No.

RIMOUSKI.—Au prochain numéro.

HORRIBLE HISTOIRE.

Frémissez, lecteurs de la Scie—! Mettons un crêpe à nos calembourgs, jetons nous à corps perdu dans le point d'exclamation à jet continu!!!

C'est par une froide matinée de Mars (brrr!..)

Le vent gémit!... (Oh!)

La pluie pleure!... (Ah!)

Un homme pénètre dans la chambre d'un citoyen respectable de cette ville. Que va-t-il se passer?....

Le citoyen dort, l'homme le réveille et lui dit:—Debont!—....et lui indique une chaise près de la fenêtre et le force à s'asseoir.

Puis! il s'empare d'une serviette posée sur un meuble, la passe autour du cou, y fait un nœud et le serre, comme pour e ranger l'infortuné.

Anéanti par tant d'audace, le citoyen se laisse faire.

Alors... oh! alors!!!—l'homme après avoir recommandé à sa victime de ne pas bouger, tire de sa poche une bonne lame fraîchement aiguisée!!!

La victime essaie un mouvement mais le misérable continuant à lui imposer sa volonté, lui couvre la figure d'un émousse épaisse.....pour l'empêcher de parler.

Et d'une main rapide, le prenant par le menton, lui renverse la tête en arrière et promène son arme homicide sur le cou de sa victime:

Elle veut ouvrir la bouche....

La lame pénètre....

Le sang coule!!!

A ce moment suprême l'inconnu sentant ses forces renâitre avec le danger se lève et veut fuir!!!



L'homme l'oblige à reprendre sa place en ajoutant avec un horrible cynisme (ce n'est qu'une coupure!) (l'infâme) et en riant il continue son œuvre homicide.

L'homme était tout bonnement Mr. Leblanc le barbier et sa victime une de ses meilleures pratiques.

CHRISTOPHLARD.

UNE CRUCHE!!

Antoine est un bon garçon, et peut il en être autrement, quand on est le fils du brave capitaine Vallière, de St. Henri, ancien Maire, hélas!..... Il est vrai que ce pauvre Toine n'a pas inventé "l'eau de vaisselle," mais on dit qu'il est pour quelque chose dans l'invention des plats à ragoût qu'il fait payer largement à ses amis, lorsqu'ils ont le malheur de les lui casser....

Cependant, notre Toine a une manie c'est celle d'essayer à confondre les jeunes filles qui ne veulent pas l'accepter pour époux. Mal lui en prit, un de ces derniers dimanches qu'il réunissait ses voisins et amis chez le père d'une jeune fille de ses environs, dans le but de lui faire admettre qu'elle ne l'avait jamais refusé en mariage. Aussi se retira-t-il pénaud et fut il salué du nom de cruche!

Communiqué

UN DE NOS LIONS.

Le staccato n'existe qu'en musique.

Il faut passer, par le petit, pour arriver au grand; par le portier avant de voir l'homme, et on doit parler à de Varro avant de connaître Brenan.

Jésus Christ, lui-même, dût toucher la terre avant d'aller aux cieux.

Les romanciers et les poètes, lorsqu'ils veulent décrire le navrant, ont soin de nous y préparer lentement. Ils font défiler dans l'esprit du lecteur, toutes les gradations de l'effroi, avant de le pamer d'épouvante et d'angoisse.

Avant de nous dépeindre quelque catastrophe terrifiante et inattendue, ils nous font entendre des craquements sinistres; le sifflement de l'ouragan qu'ils appellent soupir de l'infini, quand il approche, et sanglot de l'immensité, lorsqu'il éclate. Avec eux vous entendez l'énorme battement d'aile du gypaète, et le léger bruit que fait l'aile silencieuse de la chouette fuyant devant la tempête.....

La scène que je veux vous décrire n'a rien de ces présages sinistres; le ciel est d'un bleu laiteux, (inoffensif, si ce n'est le léger tort qu'il a de me faire penser aux laitiers de notre ville, qui falsifient leur lait avec l'eau); point de gypaète traversant l'espace (car de rapace nous ne voyons, tous les quarts de siècle qu'un aiglon, ami de la science qui vient à notre Université faire un cours d'empailement); point de chouette; car la chouette fut créée pour effrayer les peureux; et les Canadiens sont braves, témoin le Chevalier Faucher de St. Maurice.

Cependant, quoique l'on n'entende ni craquement ni sifflement dans la vaporeuse immensité, quelque chose d'extraordinaire doit se passer; mes pressentiments (moi qui n'en ai jamais, pas même la veille de la visite d'un créancier); mes pressentiments se pressent en foule et adressent tour à tour cette question à mon esprit inquiet: serait-ce M. Mc.Gee, qui trouvant son nez bulbeux et spongieux d'un solferino assez vif, aurait philosophiquement renoncé à ces *damned liquides qui grossissent les objets*, voire même les nez?—serait-ce M. H. Laviguin, qui le diable [l'ange vainquit le diable], s'en mêlant, se serait fait franc-maçon?

Non, lecteurs, ces conjectures ne sont pas admissibles; elles n'ont pas même le mérite de la probabilité. Il ne doit rien se passer, mais il doit passer quelqu'un; je le vois au sourire railleur de toutes jolies dames que je rencontre, à leur regard dédaigneux; certitudes féminines de quelque énormité masculine. Au même instant j'aperçois venir un animé un homme; mais à peine ai-je eu le temps de jeter un coup d'œil sur ce personnage ridicule, que mon ami L....., humoriste agréable, me tombe sur les bras et avec lui cette boutade:

—Le monde est bête.

—D'abord, lui répondis-je, j'en suis de l'opinion de Brid'Oison; ce sont ces choses qu'on ne dit qu'à soi-même.

—Je veux bien l'excepter: Vais-tu ce jeune homme qui cherche à donner tant

d'imposance à sa démarche et qui ne s'aperçoit pas qu'il se ressemble, lorsqu'il va soigner la vache de son oncle ; vois-tu ce jeune imbécile que tous les jours je rencontre sur la rue St. Jean ou sur la Plate-Forme, promenant sa bêtise avec une attitude de Napoléon sur la colonne Vendôme..... Maintenant voici pourquoi le monde est bête, ou plutôt pourquoi les Canadiens sont bêtes ; parceque nous prenons la peine d'aller à Montréal payer pour voir les curiosités de la Ménagerie Guilbaut ; quand ici même un être nous offre le plus beau collectif de curiosités animales : en effet ce jeune Louis Huot n'a-t-il pas le front large et perpendiculairement rayé du boa ; et de plus ce front n'est-il pas orné aux temporaux de deux bosses qui lui promettent pour l'avenir deux belles cornes de taureau ; son regard ne nous rappelle-t-il pas les yeux de la stupide hyène ; ses oreilles ne sont-elles pas celles de l'âne ; son nez ne ressemble-t-il pas à celui de l'animal à soies dont notre maire porte le nom ; et la bouche, cette bouche de laquelle semble vouloir sortir, quelque suave villanelle, quelque douce cantilène, quelque [je suis distrait,] imprègne de [ginguins] nasillardement mélodieux, cette bouche n'a-t-elle pas quelque chose de simien ?

En ce moment mon ami s'éloigna.

J'ai rencontré depuis le personnage sur lequel L... avait fait chère lie ; J'ai pu me convaincre d'une chose ; c'est que mon ami L... quoique un peu sévère ; doit passablement s'accorder avec le miroir de M. Huot ; mais je doute fort que le même accord puisse exister entre celui-ci et mon ami L... car l'humilité n'a pas l'air d'être la mère de toutes les vertus du jeune clerc-pharmacien.

O ! Vanité des vanités qui fait croire aux hommes qu'ils portent le cachet d'une haute intelligence, parcequ'ils ont un front large, fût ce front large de la largeur du front du (bull dog, comme Louis Huot) ! l'Orgueil stupide de quelques hommes, qui s'imaginent avoir le regard mélancolique et rêveur du poète, quand ils n'ont qu'un regard de fougère endormie, comme Louis Huot !

Haute-Ville Damien Pavaire.

UN OFFICIEUX À OTTAWA.

Il est dans la bonne petite ville d'Ottawa un homme dont le rôle mérite d'être exposé au grand jour de la publicité. Notre but n'est pas de le faire connaître dans la Capitale, car il y est trop connu. Il a une charge publique sous le contrôle de la Corporation, celle " d'Inspecteur de licences. " En cette qualité, il n'a qu'un défaut, c'est celui d'exhiber trop de zèle. Il dépasse les attributions, il est vrai ; mais qu'importe pour lui, pourvu qu'il y gagne sa vie.

Des auberges, et autres maisons d'entretien public doivent être, suivant la loi, fermées à une certaine heure, le samedi soir jusqu'à une certaine autre heure, le lundi, sous peine d'une amende. Or, l'Inspecteur qui a pour mission de voir à ce que toute personne tenant telles maisons

ait des licences, ne se restreint pas là ; il se fait délateur public.

Dans les horreurs de la profonde obscurité qui règne dans quelques endroits d'Ottawa, privés de lampes à gaz, vous voyez Mr. l'Inspecteur, se allant, déguisé par les rues, écartées, écouter aux portes des auberges, et autres lieux, et regarder par les trous de serrures, et comme le loup de l'Évangile, *quærens quem devoret*, cherchant quelque victime à son insatiable soif d'aide à la morale publique [?], et surtout, de mettre dans son gousset la part de l'amende qui revient de droit aux délateurs publics. Malheur à ceux qui tiennent une lumière dans leur barre ; car il a l'œil et l'ouïe très fins. Quand on connaît l'homme, on ne peut pas se faire illusion sur le but qui le pousse. Car ce n'est pas pour rendre le peuple meilleur et plus moral, mais croyez que c'est pour un tout autre objet.

Demandez au premier citoyen d'Ottawa que vous rencontrerez, quel être est cet Inspecteur de licences, et vous en saurez plus long encore. Nous reviendrons prochainement à la charge, et nous aurons d'autres exploits à raconter sur le compte de cet homme qui malheureusement pour nous, porte un nom Canadien français.

Communiqué.

Au prochain No. nos lecteurs de Deschambault seront intéressés par quelques mots de la " Scie " sur les trois flambeaux ; Samuel Poliquin, L. Galarnéau, Joseph St. Amand, et leur doyen Gonzaque Pagé.

AVIS.

Le soussigné, tout en remerciant respectueusement ses amis, le public en général de l'encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'aujourd'hui, et surtout les propriétaires qui n'ont pas voulu lui louer avant ce jour, les informe qu'il va ouvrir dans la rue N. D. des Anges St. Roch, un magasin d'épicerie et de liqueurs de toutes espèces imaginables : ayant été nommé agent pour le Whisky par cette compagnie à laquelle il a rendu d'éminents services.

Octave à L'air.

On dit qu'une requête circule parmi les autres marchands dans la ligne de commerce afin de composer et de s'entendre

pour tenir tête à ce financier. Au moment où nous mettons sous presse, on nous apprend que les amis de monsieur à L'air, rejettent cette ignoble réquisition, et que Mrs. Dion et Dabeau, surtout ce dernier par un motif de convenance demande la dissolution de la société.

Gare aux autres grocers !!!

LA MOUCHE A VERS.

SOUS PRESSE.

Mon esprit, mon élégance mes manières font fureur lorsque je me présente devant le beau sexe, par F. A. St. Laurent, Marchand de fer.

Je promets à M. Garneau de plus aller patiner sur le pont lorsque je serai en commission, par W. Laroche commis.

Manière d'inventer les nouvelles, par José Maurice ex-conseillé de Rimouski.

Un fond de culotte monstre, par le même.

Pourquoi j'aimerais à avoir un gros casque, par J. B. Chamberland M. P.

Pourquoi je souffle comme un marsouin par A. G. Côté.

Mon beau voyage aux Etats-Unis, par Eug. Laroche.

Comment de chartier on peut devenir inspecteur d'École. Petit traité in-8 sur l'art de se concilier les bonnes grâces du clergé, et d'obtenir un emploi lucratif du Gouvernement par l'influence de ce dernier, par le petit Lancier, dit uning quatre vingt louis, manager de continuations [cotisations] licencié de l'École Normale Jacques Cartier.

Comment on peut entrer à l'École Normale ne sachant rien, et en sortir de même au bout d'une année, muni d'un diplôme d'école-moèle, par le même.

De la valeur intrinsèque d'un zero dans ses rapports avec les nombres, ou examen raisonné sur l'importance d'une nullité sociale au point de vue de l'ignorance populaire. Ibid.

L'art de réduire un nombre abstrait en nombre concret, sans fausse position, en transposant un zero dans la liste des Inspecteurs d'École, par le docteur Robitaille, député du comté de Bonaventure.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller, rue Sussex, Ottawa.

REBUS.



Explication du dernier Rebus : — La Scie ne veut pas insulter mais corriger.